

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**BERTHELOT & Cie** | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**  
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER TONIC**  
**VIN DE QUININE**  
 DE CAMPBELL  
 ET CONTRE LES FIEVRES, LE PALUDISME, LES MARIAGES  
**LE GRAND TONIC RENFORCIS SANTE JOUR**

**RECUEILTON du CANARD**  
**LE SIRE DE LUSTUPIN**  
 Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

En ce moment, on entendit un grand bruit de chevaux et de piétons qui retentissait, provenant de la cour d'honneur de l'hôtel de Lorraine.

XXI

LE MARCHÉ.

Ah ! — dit le président, — c'est la noblesse de France qui vient se presser ici, pour assister au lever du duc Lorraine avant d'aller au lever du roi ! Puis, se tournant vers Céranon : — Vous allez voir le duc ? — dit-il. — Oui, monsieur. — Laissez ici ces papiers et ces parchemins, je les remettrai moi-même au duc.

Céranon fit un signe respectueux et affirmatif. Il y eut un moment de silence :

— Maître ! — reprit le président. Céranon leva les yeux : — Vous savez que j'ai confiance en vous ? — reprit le président.

— Je le sais, monsieur le président ! — répondit le secrétaire avec une intonation qui fit sourire finement le célèbre Duprat.

— J'aime votre façon d'agir et la précision nette de vos réponses. Vous êtes l'homme qu'il me fallait, aussi, bien que secrétaire du duc, travaillez vous plus avec moi qu'avec lui.

— Vos paroles me rendent fier. — Elles expriment ma pensée, voilà tout. Bref, je vous comprends et vous me comprenez. Nous nous entendons, ce qui est énorme ! Il y a en vous l'étoffe d'un homme politique.

Puis après un nouveau silence : — Baron de Céranon, — reprit le président, — que diriez vous si, à votre place de maître des requêtes, on adjoignait celle de "conseiller de robe courte" (1) ? Seriez-vous aise de siéger au grand conseil du roi ? — Ce serait le comble de mes désirs.

Conseiller d'Etat. — Il dépend de vous que ces désirs soient comblés.

Céranon interrogea le président du regard :

— Nous avons parlé souvent, dans nos conférences, de la princesse Louise.

— Oui, M. le président. Je voudrais savoir heure par heure, minutes par minutes, ce que fait la princesse, qui elle voit, ce qu'elle écoute, ce qu'elle dit. Enfin, je voudrais que ses pensées secrètes ne fussent même pas à elle.

Céranon avait écouté avec une attention profonde :

— Votre Révérence me permet-elle de m'absenter durant quelques instants ? — dit-il.

— Oui ! — dit le président. Céranon se dirigea vers la porte : — Où allez vous ? — demanda le président.

— Chercher la réponse que je dois faire à ce que vous m'avez dit. — Allez ! j'attends ! Céranon sortit vivement.

Le président demeura à la même place sans faire un mouvement. Quelques minutes à peine s'écoulaient. Le secrétaire rentra. Il tenait à la main un mince cahier de papier.

— Lisez, monsieur le président ! — dit-il avec un ton assuré.

Duprat prit le cahier de papier. Il le déploya, le parcourut rapidement.

Sa physionomie, d'ordinaire impassible, exprimait un sentiment détonnement profond.

Il se pencha pour lire avec une attention plus grande.

Redressant la tête, il regarda fixement Céranon, qui scrutait le poids de ce regard avec un calme sévère.

— Baron, — dit le président, — aimez vous le bûcher que l'on dresse si souvent sur la place de Grève ?

— Oui, — répondit le secrétaire, — quand on y brûle des ennemis du roi.

— Celui qui me trahirait, baron, y monterait sans jugement ! — Je le crois, monsieur.

Le président parut profondément réfléchi, puis leva le papier qui tenait entre les doigts de sa main gauche :

Tu peux me donner une note semblable à celle-ci tous les jours ? — Chaque matin, à votre lever ; — répondit Céranon.

— Et tu me réponds de l'exactitude de ces rapports ?

— Sur le salut de mon âme ? — De qui les tiens tu ?

Le président s'était levé pour se rapprocher de Céranon.

— Monsieur, — répondit le maître des requêtes, — si vous voulez, chaque matin, avoir une note semblable à celle-ci, il ne faut pas exiger que je réponde à votre question.

— Pourquoi ? — Parce que si ce secret cessait d'être à moi seul, je n'aurais plus, je ne pourrais plus avoir autant de con-



**AVEC LE COL. OTTER**

Scène de la guerre avec les Métifs.

LE SOLDAT.—Sergent, ce qu'on a fait aujourd'hui, est-ce une défaite ou une victoire ?

LE SERGENT.—C'est Métif victoire et Métif défaite.

fiance dans les renseignements donnés.

Le président secoua la tête. — C'est vrai ! — dit-il. — Gardez votre secret, maître. Donc, chaque matin, j'aurai cette note détaillée ?

— Chaque matin. — Alors, baron de Céranon, vous êtes conseiller de robe courte près le grand conseil du roi ! Demain, je vous ferai prêter serment.

Céranon prit la main que lui tendait le président et il la baisa respectueusement.

— Et maintenant, — reprit le président, — maintenant que nous traiterons plus particulièrement ensemble les affaires de l'Etat, il est des secrets qui doivent être à nous deux seuls !

Le duc de Lorraine ignore cette assemblée qui vient d'avoir lieu à Vendôme.

— Il est inutile qu'il la connaisse. — Le duc est violent, emporté, il se laisserait aller, en présence du prince de Bourbon, à des reproches qu'il faut éviter.

— Donnons sécurité pleine en entier à ces gens qui veulent agir contre nous.

— Qu'ils ne cachent pas que nous connaissons leurs secrets.

Qu'ils agissent, au contraire ! ... Et nous, veillons !

— Monsieur le président sera obéi.

— Allez au lever du duc, Céranon, et revenez ici dans une heure. Nous aurons à travailler.

Le baron s'inclina et fit un pas en arrière.

— J'ai fait prévenir le duc que je désirais lui parler, — ajouta le président, — vous lui direz qu' aussitôt qu'il sera libre, il vienne !

Céranon s'inclina encore plus profondément, et il sortit.

— Si cet homme était infidèle, — dit le président en froissant le papier qu'il tenait, — il mourrait sans pouvoir oser : merci ! ... Mais non ! pourquoi trahirait-il ? Son intérêt n'est-il pas d'être dévoué ?

Puis changeant de ton et arrivant un autre cours de pensée :

— Le duc de Lorraine ne s'attend pas à ce que je vais lui apprendre ! — dit-il.

XXII

LE SECÉTAIRE DU DUC.

Et quittant l'appartement du président, Céranon prit un long corridor qui rattachait l'aile au corps principal du grand bâtiment.

Il marchait d'un pas ferme et rapide.

Sa physionomie, toujours impassible et impénétrable, ne laissait pas deviner ce que ressentait son esprit après cette conversation qu'il venait d'avoir avec le président Duprat.

Un grand bruit, bruit incessant, montait jusqu'à lui.

C'était celui des courtisans du duc, tous aussi nombreux que ceux du roi et qui, pressant dans les salles d'attente, se disposaient à assister au lever du jeune prince.

Océron ne descendit pas dans les appartements du duc et Lorraine.

Gravissant les marches d'un escalier pratiqué à gauche dans la galerie, il atteignit l'étage supérieur.

Un valet était assis sur une banquette dans une pièce, sans porte, servant d'antichambre :

— Rodrigue ! — dit Océron.

Le valet, qui s'était levé vivement en voyant le secrétaire du duc, fit un pas en avant :

Océron désigna de la main une porte pratiquée à droite.

— Il est là ? — dit-il.

— Oui, monsieur ! — répondit Rodrigue.

— Il y a longtemps qu'il est arrivé ?

— Cinq minutes à peine.

— Bien !

Océron posa sa main sur la clef de la serrure de la porte :

— Tu ne me dérangeras absolument, — dit-il, — que sur un ordre de monseigneur le duc, ou de M. le président Duprat.

— Oui, monsieur.

— Ah ! envoie cependant quelqu'un dans la salle d'attente pour s'informer si M. le conseiller de Lesparis assiste au lever de monseigneur. Dans ce cas tu me préviendrais aussitôt.

— Et si M. le conseiller n'y est pas.

— Tu me le diras quand je sortirai.

Océron tourna la clef, ouvrit la porte et entra.

La pièce dans laquelle il pénétra était de moyenne dimension et meublée sans un grand luxe.

Un homme était sur un escabeau devant le feu de la cheminée, présentant alternativement à la flamme chacune de ses jambes.

Cet homme c'était Evroin Laligne, le conducteur de bateaux, celui que nous avons vu, sur la place de Grève, assistant au supplice.

En voyant entrer Océron, il le salua.

— Eh bien ? — dit Océron.

— J'ai des nouvelles ! — répondit Evroin avec un sourire de satisfaction,

— Bonnes ? mauvaises ?

— Rien ! rien ! Cela dépend.

— Enfin quel est cet homme ?

— Un échappé de la prison de Grenoble.

— Et qui se nomme ?

— A Paris, Lustupin,

— Et où province ?

— On ne sait pas.

— Ah ! ah ! — fit Océron.

Puis se parlant à lui-même.

— Bulbach m'a dit vrai cette nuit quand je l'ai rencontré, — murmura-t-il.

Relevant les yeux sur Evroin :

— Tu l'as vu ? — lui dit-il

— Oui.

— Quand ?

— La nuit dernière.

— Où cela ?

— Au cabaret des "Trois-Poissons," dans la rue Montmartre.

— Que faisait-il ?

— Il buvait avec les camarades.

— Quels camarades !

— Eh ! vous savez bien ! Des amis de la petite flambe ! Thomas pieds de Bouff, Gilles le Toqué, Simon Cooqueville et d'autres.

— Celui dont tu parles était avec ces gens-là ?

— Oui.

(A continuer.)

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Dabilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.—24



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 9 Mai 1885.

L'INSURRECTION AU N.-O.

OPERATION DU COL. OTTER

MOUVEMENT DES SAUVAGES

(Correspondance spéciale du CANARD)

Fort Pitt 15 mai.

Les éclaireurs qui ont réussi à s'approcher du camp de Gros-Ours ont apporté la nouvelle du mariage de madame Delaney avec ce dernier.

Le mariage a été célébré avec beaucoup de pompe et d'éclat. La nouvelle femme de Gros Ours paraît parfaitement résignée à son sort et elle est l'objet de la plus vive tendresse de la part de son nouveau mari.

Elle sort très rarement du wigwan de Gros-Ours. Celui-ci lui a percé le nez et y a suspendu un anneau magnétique en corail.

Il lui a promis de lui faire cadeau sous peu d'un splendide waterfall composé de quatre ou cinq chevelures qu'il se propose d'enlever avec le sicaip aux volontaires de Toronto.

Gros Ours a aussi dans son sérail les femmes de six missionnaires protestants. Ils s'est laissé toucher par les prières de ses femmes et il a consenti à épargner la vie de leur maris.

Tous les maris des femmes retenues prisonnières dans le camp des Cris ont été logés dans le Fort à la Corne.

Batoche 15 mai.

Le général Midd'eton a mis l'armée rebelle en déroute. Cent sauvages ont mordu la poussière. Un chat et six poules ont été faits prisonniers et seront gardés comme trophées.

Stinking Lake 16 mai.

Charles Thibault avec une bande 305 Pieds Noirs s'avance contre le fort Pitt.

Les tribus loyales ont fui on le sentant approcher.

Fort Pitt, 16 mai

Les éclaireurs des Gros Ventres ont été signalés à dix arpents de cette place.

L'un d'eux qui s'était imprudemment approché du camp du 65ème bataillon a été fait prisonnier. Il dit que les vivres manquent dans le camp des Gros Ventres affamés se sont livrés à des actes de cannibalisme les plus révoltants.

Après avoir passé quatre jours sans rations les membres de la tribu ont tiré au sort pour savoir qui serait mangé.

Le numéro fatal fut extrait de l'urne par M. Homier du théâtre Royal qui fut déposé séance tenante.

Jos. Riendeau et Jes. B. Giguère de l'Hôtel du Canada, qui avaient les notions les plus avancées dans l'art culinaire ont été chargés de mettre ce malheureux en pièces.

On improvisa une cuisine au milieu du camp et on se mit à préparer le menu d'un festin d'antropophage.

La cervelle fut cuite au beurre noir et les entrecôtes rôties en papillottes.

Les jambons furent salés et gardés pour les officiers d'état major.

Le jarret servit à préparer une soupe plantureuse pour le menu fretin de la tribu.

Les pieds furent grattés avec soin et préparés à la Ménéhould.

Les rognons furent sautés aux champignons des bois. La culotte fut taillée en bifsteaks pour le déjeuner du lendemain.

Le cœur fut farci aux fines herbes et au madère et les amourettes apprêtées à la sauce aux tomates.

Lorsque le repas fut servi les Gros Ventres étaient tellement satisfaits qu'ils s'en lâchaient les barbes.

La nourriture qu'ils venaient de prendre ranima leur courage abattu. Ils se sont livrés à de grandes réjouissances en apprenant le résultat de la journée de Out Knife (couteau qui coupe) et ils parlent d'avancer immédiatement contre le 65ème bataillon.

Fort Pitt 16 mai.

Le 65ème bataillon est arrivé au fort Pitt. Les hommes sont exténués par une marche des plus fatigantes à travers la fardoche. L'attitude de la tribu de Frappe par Derrière est des plus alarmantes.

Il faudra absolument des renforts pour tenir les Gros Ventres en respect.

D'après les instructions du Col. Ouimet le lieutenant Desgèorge a adressé la dépêche suivante à M. R. Beullac de Montréal :

Fort Pitt 16 mai 1885.

Entouré par bandes de sauvages, au nombre de 10,000 faites armer et envoyer dans le Nord Ouest toute la cavalcade de la St-Jean Baptiste.

M. Beullac a répondu par le télégramme suivant.

Montréal 16 mai 1885

Au col Ouimet commandant le 65ème bataillon

Pas moyen d'envoyer cavalcade. Le roi Boisseau sympathise avec Phaeur et les Métis. Armure des chevaliers trop lourde pour une campagne dans les prairies.



Un Cow Boy a réussi à délivrer Madame Delaney des pattes de Gros Ours et sème la terreur parmi les sauvages.



Le Faisan Rouge et Frappe par Derrière en embuscade près d. Batoche.



Poudmakar, après la campagne, ouvrira un négoce avec le butin qu'il a enlevé à ses ennemis.



M. NIORT



M. PAU

Voici les portraits de MM. Niort et Pau, les deux sénateurs républicains élus récemment à Bordeaux par l'influence de la Minerve.

Nous les publions à la demande de la Minerve elle-même, afin de confondre l'Etendard qui, lui, prétend que Niort et Pau ne sont pas des sénateurs, mais des députements.

COUACS

Fantaisie phrénologique : — Voyons, dit le professeur, cette bosse qu'a Albert derrière la tête, c'est celle de l'amour filial... — Oh ! non, interrompt l'enfant, c'est un coup que j'ai reçu de papa.

Plaidoyer d'un avocat contre un dentiste :

— Messieurs, dit-il en commençant, il me sera facile de résumer les débats : on devait nous mettre pour 500 francs de dents, et on nous a mis dedans pour 500 fr.

— Quel est le comble de l'avarice ? — C'est d'en avoir aux deux jaunbes.

C'est aussi sûr que le lever du soleil demain. — Il est aussi sûr que le soleil se lèvera demain que le grand tirage de la loterie de l'Etat de la Louisiane aura lieu tous les mois. Le prochain tirage, le 181ème, un grand tirage extraordinaire, aura lieu le 16 juin. Alors \$522,000 seront distribués parmi les porteurs de 100,000 billets à \$10 chacun ou en fractions de \$1. Toutes les informations à ce sujet seront fournies par M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans La. Au 179ème grand tirage le 14 avril 1885, le résultat a été comme suit Le billet No. 59,075 a gagné le 1er prix de \$75,000 ; il avait été vendu par fractions d'un cinquième à \$1 chacune, un à John W. Haywood & L. M. Verdery No. 38, rue Charlton, Savannah, Ga. une à J. A. Putman, Mount Pleasant Texas, une à F. Spendrup, Donaldsonville, La, une à W. C. Parker de Windfall, Ind, et une autre à une personne de Washington D. C. Le deuxième prix — \$25,000 — gagné par le No. 55, 818, vendu en cinquième une à Henry Orban. U. S. Marine Hospital San Francisco une à Fred. S. Beach, 206 cinquième Avenue, New-York, les autres cinquièmes sont allés ailleurs. Le No 65,580, a gagné le 3ème prix \$10,000 vendu aussi en cinquièmes un tenu par Dan. M. Moriarty No. 696 seconde Avenue New York, un par W. J. Collier, 621 G, Street N. W. Washington, D. C. un reçu par Britton & Koontz, banquiers Natchez, Miss, deux autres par John M. Gies, No. 217 rue Croghan, Détroit Mich. Le 4ème prix, chacun de \$6,000 gagné par les Nos. 6,517 et 29,671 éparpillés en fractions à Boston, San Francisco, St Paul Hanly Ky, Gainesville Texas et Montgomery, Ala.

Dans le cabinet du président du tribunal, deux époux sont cités en conciliation. — Voyons, madame, dit le président lorsque votre mari vous a épousés, il vous aimait. — Oh! oui, monsieur, et je vous assure que son cœur battait fort. Et maintenant? — Maintenant, c'est sa canne.

En chemin de fer. Un monsieur cause avec un Américain. — Admirable pays que le nôtre, dit le monsieur. Quand on pense qu'il y a deux siècles à peine il était encore habité par des sauvages. Quel progrès étonnant! quels résultats merveilleux de la civilisation. — Oh! répond le Yankee, nous sommes tellement civilisés que, dans nos forêts vierges, on ne rencontre plus que des serpents à sonnette électrique.

Madame est dans son boudoir, en train de s'habiller. Monsieur entre. — Encore en toilette de bal? — Naturellement, puisque nous allons en soirée. — Un silence, puis: — savez vous, madame, que vous finirez par lasser ma patience. Madame, avec beaucoup de calme. — Vous feriez bien mieux de lacer mon corset.

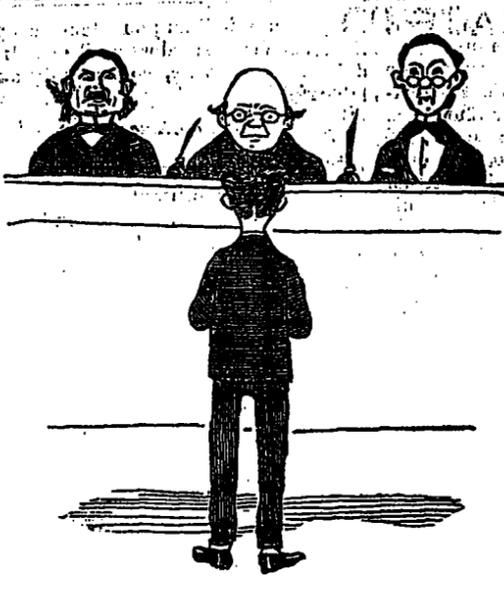
Le petit Guibollard, qui a dix ans, s'écrie d'un air triomphant: — Maman! maman! j'ai trouvé un moyen pour ne pas me manger les ongles. — C'est? — C'est de ne jamais me mettre les doigts dans la bouche.

L'HON. M. V. WAGNER, Maire de Marshall, Michigan, a une grande ferme d'élevage auprès de cette ville avec plus de 110 mules de race avec un lot de jeunes chevaux de sang et de poulinis. Il possède également les célèbres étalons, Black Cloud, Recorder, Strathmore Jr et Comanche Chief. Le Wilkes Spirit of the Times, dit que le maire Wagner est un des premiers éleveurs de son Etat et un homme d'expérience et le Turf, Field and Farm ajoute que Wagner fait beaucoup pour les intérêts de l'élevage du Michigan. Non seulement M. Wagner est maire de la ville et dirige sa ferme d'élevage, mais encore il s'occupe des affaires du Voltaic Belt Co dont il est un des principaux actionnaires. Cette compagnie sous sa direction judiciaire et ses soins a commencé de grosses affaires en Amérique et en dehors. Tout cela montre qu'un homme entreprenant peut accomplir—30—41.

Quelques amateurs causent, dans une ménagerie, avec la femme du dompteur. — Est-il vrai, madame, qu'un lion coûte que mille écus? — Il y a lions et lions. — Les vôtres... Brutus, par exemple? — Celui-là, je ne le donnerais pas même pour dix mille francs... (avec orgueil.) C'est lui qui a dévoré mon premier mari!

Réclame américain: Au milieu d'un pont suspendu, dans l'Ouest, au-dessus de chaque parapet s'élevait des éolons ainsi conçus: — Passant, songe bien que, si ce pont venait à s'effondrer, tu serais inévitablement noyé. Alors, ô infortuné, tu mourrais sans avoir entendu chanter la belle et merveilleuse Georgina, du concert des Sultanes!... Suit l'adresse de l'endroit enchanteur où l'on peut entendre l'enchanteresse.

Jeune gens, lisez ceci La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro voltaïque et autres s'appareils électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis;



L'élève Gingras du Nouvelliste comparaisant devant ses maîtres.

REVUE COMIQUE DES TRIBUNAUX

L'HOMME AUX QUARANTE-SEPT CHAPEAUX

Shakspeare a dit: "Perfide comme l'onde." Pourquoi plutôt l'onde que le nuage, que le cheval, que le véhicule, que les moules, que... nous allons dire: que le chemin de fer? mais on ne peut vraiment pas reprocher au poète anglais de n'avoir pas employé cette comparaison un peu trop anticipée et aussi injuste, d'ailleurs que le serait celle des supposés modèles de perfidie, ci-dessus cités; car, enfin, personne n'ignore que la mer est sujette aux tempêtes, que le nuage recèle la foudre, que le cheval peut se cabrer, qu'un essieu peut se rompre, et que les moules peuvent être malsaines; donc, personne n'est pris en traître.

Mais ne chicanons pas pour si peu Shakspeare, qui a racheté cela par des œuvres que nous n'aurions peut-être pas faites de son temps; contentons-nous d'affirmer que le type si discutable de la perfidie, c'est le miroir. On n'en finirait pas, s'il fallait énumérer les cas de trahison dont cet objet s'est rendu coupable, parce que (comme dit Paillasse) le miroir réfléchit sans parler, au rebours des étourdis, qui parlent sans réfléchir.

C'est justement le défaut d'étourderie que se donne aujourd'hui, devant la police correctionnelle, un individu que le reflet d'une glace a trahi, pensant avec raison qu'on se tire mieux d'affaires comme étourdi que comme voleur. Or, c'est du vol d'un chapeau qu'il est prévenu.

Un vieux monsieur raconte ainsi le fait: — L'accusé prétend que c'est par étourderie qu'il m'a pris mon chapeau; mais ce chapeau, le voici: j'ai l'honneur de le présenter au tribunal, qui peut l'examiner; je suis peut-être le seul homme de Paris à qui il puisse aller, étant la plus forte tête de la capitale, et telle; ainsi que la maison dans laquelle je me fourrais, depuis quarante-cinq ans, de père en fils ou autres successeurs, a fait dans le temps fabriquer un moule exprès pour moi. Que l'accusé mette ce chapeau sur sa tête, et le tribunal aura la preuve qu'il s'enfoncera jusqu'aux épaules.

Ici, le témoin veut faire passer au tribunal un moment de chapellerie qui pourrait coiffer un des grands hommes de pierre alignés dans la cour d'honneur du château de Versailles.

M. le Président. — C'est inutile, monsieur nous voyons bien.

Le Prévenu. — C'est un fait que monsieur pourrait avoir raison si j'avais mis mon chapeau sur ma tête; mais je le tenais à la main quand monsieur m'a rattrapé à la porte du café.

Le Témoin. — Naturellement, sur votre tête, il vous aurait empêché de voir; c'est pour cela.

Le Prévenu. — Du tout, c'est parce que j'avais trop chaud.

Le Témoin. — J'ai l'honneur de faire remarquer au tribunal qu'il pleuvait à verse.

Le Prévenu. — Une pluie chaude.

M. le Président. — Enfin, dans quelles circonstances le prévenu vous a-t-il pris votre chapeau?

Le Témoin. — Monsieur, j'étais au café, le même où je vais tous les soirs, depuis trente ans, prendre mon petit verre et faire ma partie de dominos. A un moment mon adversaire pose le double six...

M. le Président. — Oh! passez tous ces détails.

Le Témoin. — Ah! c'est que le double six est ce qui m'a fait tout découvrir, car, très-embarrassé pour poser je me demandais ce qu'il fallait faire, et c'est en réfléchissant que, mes yeux se dirigeant vers une glace où quelques instants avant se reflétait mon chapeau accroché à une patère, je ne le vois plus. Je me lève brusquement, à la grande surprise de mon adversaire; je réclame mon chapeau au garçon, il me répond qu'un particulier qu'il ne connaît pas vient de sortir avec un chapeau à sa main: Je me suis élancé à la poursuite de l'inconnu.

M. le Président. — C'est entendu. (Au prévenu.) Vous entendez?

Le Prévenu. — Je répète que je suis coupable d'une simple erreur, et rien de plus; j'ai cru que c'était mon chapeau.

Le Témoin. — Lorsqu'on a fait entrer cet homme, on n'a pas trouvé un seul chapeau en trop; donc, il était venu nu-tête.

Le Prévenu. — Avec ça qu'on va nu-tête! On m'a volé mon chapeau, voilà tout.

M. le Président. — Oui mais voilà qui est concluant on a trouvé chez vous quarante sept chapeaux. (Rires.)

Le Prévenu. — Preuve qu'on ne vas pas nu-tête quand on a quarante sept chapeaux.

M. le Président. — La seule preuve, c'est que votre spécialité est le vol des chapeaux aux patères des cafés.

Le Prévenu. — Mais pas du tout; des chapeaux que j'ai achetés; c'est mon habitude, comme il y en a d'autres qui achètent beaucoup de linge; moi les chapeaux c'est mon goût; un jour je mets l'un; un autre jour je mets l'autre.

M. le Président. — Mais ils sont tous de mesures différentes.

Le Prévenu. — Parce que ma chambre est humide, et on sait que l'humidité rétrécit.

M. le Président. — Eh bien, et ceux qui sont trop larges?

Le Prévenu. — Ça doit venir de la chaleur; tout le monde sait que la chaleur... Enfin, pour ce qui est du chapeau de monsieur, je vous dis: "Je suis très-étourdi, j'ai pas de tête du tout."

Le tribunal condamne à six mois de prison le prévenu, qui a vraiment trop de chapeaux pour un homme qui n'a pas de tête.

COUACS.

Middleton a beau chasser les naturels ils reviennent au galop.

Si un volontaire, est menacé d'un boulet on n'a qu'à le garer (Calgary pour les lecteurs de l'Éclair).

Une correspondante écrit au Canada lui demandant le noms des "Trois Maris" qui sont à vendre au bureau du Monde. Nous nous empressons de satisfaire sa curiosité les trois maris en ventent sont MM. McLeod, Dandereau et Tétu.

Un plaide bourgeois comparait comme témoin devant la cour d'assises dans une affaire d'attaque nocturne.

—Oui, messieurs, dit-il, j'étais chez moi vers les onze heures du soir avec mon ami Bernard... Au détour de la rue, nous entendons des cris; c'était l'accusé qui était un train d'assommer une femme.

—Votre devoir, fait observer le président, était de vous précipiter sur cet homme.

—Voyons, monsieur le président, en bonne justice n'y aurait-il pas eu quelque chose de lâche à nous jeter tous deux sur un homme seul?

Table with 2 columns: Word and Definition. Words include: Petit dictionnaire travesti du Tintamarre, Lamineur, Lancelot, Lancette, Larcin, Latons, Lest, Léthé, Levant, Limon, Livide, Louche, Louis, Loutré, Lustre, Odieux, Olorat, Offert, Omar, Oméga, Opinion, Oralement, Oranger, Orémus, Oublie, Oui.

Chez le coiffeur: — Cette madame X. a de si beaux cheveux, qu'il me faut plus d'une heure pour la coiffer. — Mais sont-ils bien à elle? — Certainement, puisque c'est moi qui les lui ai vendus.

Une dame disait à Alexandre Dumas: — Je me demande, en vérité, pour quoi le bon Dieu a inventé les hommes. — Madame, pour empêcher les femmes de s'assassiner.

A la Cour d'Assises: Le procureur général. — Je ne veux pas traîner le prévenu aux gémonies, mais il ne faudrait pas non plus que la défense l'élevât au Capitole!...

Le défenseur. — La défense n'a pas la prétention de faire monter l'inculpé au Capitole, d'ailleurs ses souvenirs classiques sont précis sur ce point, et si elle essayait de le faire elle sait très bien qui l'en empêcherait.

La paix régnera en Europe nous ne avons la garantie dans le fait que M. de Giers a fumé le calumet de la paix avec M. Gladstone. Pour continuer leurs relations amicales, Anglais et Russes ne fument désormais que les pipes en brière et les cigares importés de A. Nathan, no 71 rue Saint-Laurent et 1916 rue Notre-Dame. Là où l'on vend au prix du gros.

Le général Trésange-Hibérne de Saint-Huron raconte pour la centième fois la prise du Mamalon-Vert.

Il arrive à cet épisode: "Je suis blessé à la jambe... Mon camarade Duravier me prend sur ses robustes épaules et m'emporte à l'ambulance... En arrivant, je m'aperçois que Duravier avait en la tête emporté par un boulet. Croiriez vous que le brave garçon n'avait pas poussé un cri!..." On voit une fois de plus que les grandes douleurs sont muettes.

Une anecdote rétrospective: Le célèbre avocat Linguet, ayant été mis à la Bastille, vit entrer dans sa chambre un homme pâle et sec, qui lui donna quelque frayeur. Il lui demanda qui il était.

— Monsieur je suis le barbier de la Bastille.

— Parbleu, mon ami, vous auriez bien dû la raser!

Parti à midi pour faire une course, Baptiste rentre à six heures du soir, la face fortement enluminée.

— Vous êtes allé chez le marchand de vin? lui dit son bourgeois.

— Je vais vous dire, monsieur, j'ai rencontré un mien pays...

— De quel pays êtes-vous donc?

— Je suis de Paris monsieur!

Sauvés de l'inondation. — Pendant l'inondation de la Pointe St-Charles Cizol a fait des prodiges d'héroïsme en arrachant au flot envahisseur les plus beaux représentants de la race porcine. Les pieds de cochon n'ont pas été attaqués par l'eau. Cizol les a placés dans les mansardes des maisons. Les pieds de cochon sont encore en exhibition chez P. CIZOL, no 72 rue Saint-Laurent.

Sur le boulevard. Un gamin à un promeneur:

— Un petit sou, s'il vous plaît!

Le promeneur s'exécute. Ce que voyant, un second gavroche s'approche et va lui adresser la même demande. Mais le premier, intervenant:

— Pas la peine, j'ai fait monsieur!

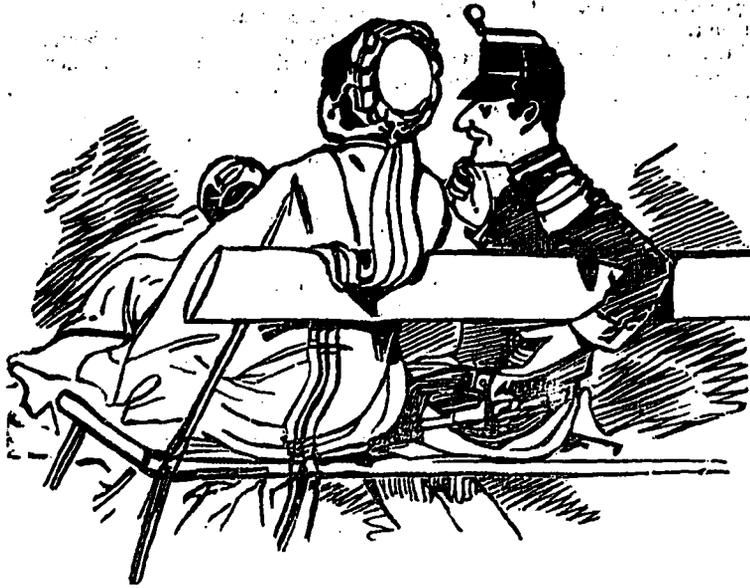
Voilà trois façons d'écrire la même phrase:

Cet homme est énormément bête.

Cet homme est énorme et m'embête.

Cet homme est ténor mais m'embête.

— Quel livre dévorez-vous, ma toute belle?... — L'art des mets, mon doux seigneur. — L'art d'aimer?... vous lisez donc Ovide?... — Pas du tout... je lis la Cuisinière bourgeoise...



A EDMONTON

—Soldat, pourquoi la guerre au Nord Ouest est-elle si longue ?  
—C'est une guerre à longue portée à l'instar des fusils idem.

Le Masque de Plâtre

M. Tulipier (Antenor-Joseph) doit être mort aujourd'hui.

Il n'y a donc aucun inconvénient à raconter ce qui lui arriva dans la nuit du mardi gras de l'année 1833. Et puisque probablement il n'est plus (ce qu'il serait le premier à regretter !), je n'ai à vous le présenter que comme personnage historique, encore qu'il n'appartienne qu'à la petite histoire.

C'était, en son vivant, un homme sympathique, d'autant mieux fait pour inspirer l'intérêt qu'il a vait reçu un coup de pied d'un autre homme, et sans avoir pu le lui rendre, malgré toute sa bonne volonté.

Puis, selon la loi des séries, une pareille mésaventure n'avait pas manqué de lui attirer divers malheurs, qui étaient venus à la file fondre sur sa tête. On eût juré que la fatalité antique, celle-là même qui avait tant tourmenté OEdipe, s'était faite moderne pour le plaisir d'accabler Tulipier.

J'en ai trop dit déjà, au gré des personnes sensibles; il faut pourtant que je continue un récit qui est à fendre l'âme.

Ah ! il y a des moments cruels dans la vie d'un narrateur !

\* \* \*

Aussi pourquoi l'inconsidéré Tulipier avait-il été choisir madame Hortense Coutumier pour en faire l'objet de son adoration !

Les vieux routiers de la galanterie n'eussent jamais commis cette erreur; d'autant moins que, même avant l'annexion de la banlieue, Paris a toujours contenu vingt mille femmes qui valaient madame Coutumier, et au delà. N'ayant pas comme elle le désavantage d'être uni à un officier ministériel absolument insupportable à tout le monde.

M. Coutumier était un de ces notaires à favoris dont l'espèce est perdue aujourd'hui; gens à principes rigides, sinon à mœurs austères, mais positifs et cassants, illettrés autant que bavards, pointilleux sur toutes choses, et qui acceptaient volontiers un grade de sergent dans la garde nationale.

Le soir de carnaval où Tulipier alla sonner à la porte des époux Coutumier, son cœur était plein de tous les sentiments que peut contenir ce récipient quand il n'est pas encore rétréci par l'effet d'un long usage. L'inquiétude ne s'y était cependant pas logée, car en ces temps déjà si reculés, le mardi gras était une fête universelle, que la grave institution du notariat elle-même ne manquait jamais de célébrer dans des repas de corps chez le traiteur.

Tulipier était donc persuadé qu'à sept heures et demie il trouverait Hortense seule chez elle.

Ce fut le mari jaloux et brutal qui lui ouvrit la porte ! (Déconvenue vieille comme le monde.)

—Oh ! pardon, monsieur, dit Tulipier, qui se croyait totalement inconnu du notaire, je me serai trompé d'un étage.

Et il vira de bord pour s'en aller.

—Mais non, riposta Coutumier, c'est bien ici !

Sur quoi il lui envoya une de ces

ruades qui seraient époque dans un théâtre de pantomime; un de ces maîtres coups de pied pouvant obliterer la sensibilité chez un homme jusqu'au point qu'il ne goûte plus le plaisir de se rasseoir sur un coussin de fauteuil.

—Misérable ! s'écria le malheureux gaïçon en se retournant pour faire face à son agresseur.

Mais la porte s'était déjà refermée, et il ne put qu'arracher le cordon de la sonnette, qu'il emporta machinalement, en se sauvant par les rues comme un affolé.

C'est en effet, un phénomène physiologique et psychologique à la fois, qui a été souvent observé : les gens d'honneur, au moment où ils reçoivent une insulte par voie de fait, subissent aussitôt une perte notable, dans leurs facultés mentales. Le cerveau est atteint, quelle que soit la partie du corps où le coup est porté. Et on les voit pour un temps dans un état tel, qu'il ne faut pas s'étonner de leurs incohérences, soit en paroles, soit en actions.

Tulipier traversait cette phase terrible.

Pourtant sa fuite devant l'ennemi, devant le mari, était d'un amant discret et non d'un lâche. La scène où il avait joué le rôle passif pouvant être reprise plus tard, il n'était pas sèant de la continuer dans l'escalier, il y avait même à redouter que le nom de madame Coutumier (se cher ange !) fût prononcé aux oreilles des voisins attirés par le bruit.

\* \* \*

Notre infortuné héros n'en voulut donc point rester là, tout en s'armant de patience pour attendre l'heure de la réparation; et il courut chez Lapparu, son intime ami, afin de le constituer comme témoin.

(Lapparu, vous savez bien?... ce sculpteur déjà remarqué au Salon de 1874 pour son *Rêve de Louis XI*, et qui exposait encore il y a une quinzaine d'années.)

—Monsieur, c'est que M. Lapparu est sorti, dit la bonne de l'article. Monsieur a dû dîner au *Veau qui tette*, avec plusieurs de ces messieurs que monsieur connaît : M.M. Duval, Dubois, Dufour... est-ce que je sais?... Mais ces messieurs ont dit qu'il retournerait ici avant d'aller au bal masqué.

—Alors, je les attendrai, fit Tulipier de l'air accablé qu'il avait depuis une demie-heure déjà... Allumez-moi je vous prie, une bougie dans l'atelier.

L'oisiveté dans la solitude et le silence exaspère certaines natures, quand elles se trouvent dans certaines situations morales.

Tulipier, assis sur un canapé, sentait de plus en plus son sang lui monter à la tête... et puis toutes ces statues mal éclairées qui prenaient pour lui des formes fantastique et des attitudes qu'il rapportait involontairement à son humiliante mésaventure !

Une terre cuite représentant Saint Laurent sur la grille avait l'air de l'inviter à dédaigner les joies trompeuses de ce monde.

Eudymion, taillé dans un bloc de marbre des Pyrénées, et qui n'on sou-

riaient pas moins à sa pensée de Diane, se gaussait évidemment de lui.

Phaéton, victime d'un accident de voiture, lui conseillait par son exemple de ne jamais reconduire Hortense en sacre.

Un général Bonaparte en terre glaise semblait le montrer au doigt parce qu'il avait le bras étendu dans la direction du désert égyptien (campagne de 1798). Et il l'entendait vociférer ces invraisemblances : "Soldat, garde à vous !... Portez... armes !... Du bas de ce Tulipier, quarante coups de bottes vous contemplant !"

\* \* \*

Le malheureux, qui avait encore conscience de son hallucination, entreprit de la dissiper par un exercice violent.

Les statues l'insultaient, il s'en vengea d'abord en leur donnant le nom de Coutumier, ce qui était sévère.

Puis de plus en plus animé de l'esprit guerrier, il se rua sur elles avec fureur, comme un homme riche d'un million de taloches, dès longtemps économisées. Et il n'y regardait pas, en effet, bien qu'à tout avouer il frappât moins fort sur le marbre ou le bronze, que sur la terre à modeler. Enfin, c'était une manière de se faire la main, d'étudier, d'après la bosse, l'art de donner des gifles.

Un manequin, pourtant bien tranquille dans son coin, fut rossé d'importance.

Après ces beaux faits d'armes, Tulipier retomba épuisé sur le sofa. Et dix heures venaient de sonner, et ses amis n'arrivaient pas !... Que devenir ?

Il voulut essayer de passe-temps plus passibles, et songer à mener une sorte de vie de campagne dans cet atelier de la rue Pigalle. Ne pouvant il pas, par exemple, pêcher les poissons rouges du bocal qui était sur l'étagère ? ou bien laisser échapper le serin pour le reprendre ensuite au trébuchet ? Qui l'empêchait encore de greffer, de faire des boutures ? les fleurs qui remplissaient la bouquetière étaient assez négligées et réclamaient les soins d'un jardinier.....

Non, rien de tout cela ! car une idée imprévue et plus triomphante lui vint tout à coup... Il se dit : Parbleu ! je dois avoir une physionomie bouleversée, navrée, admirable peut-être dans le genre "fatal" que la nouvelle littérature a mis à la mode. C'est un moment à saisir pour me mouler la figure et en envoyer une épreuve à Hortense !

Tulipier prit du plâtre en poussière et le gâcha dans une écuelle avec de l'eau empruntée au bocal des poissons rouges. Puis, quand la bouillie lui parut assez consistante, il s'en appliqua de gros paquets sur la face qu'il manguonna et couvrit entièrement.

Mais l'imprudent ignorait ce que les chimistes et les mouleurs étaient peut-être seuls à savoir, en 1833; il n'avait pas soupçonné de la manière dont, en pareille circonstance, se comporte le sulfate de chaux, vulgairement connu sous le nom de plâtre.

Le plâtre inouïllé reste d'abord à la

température de l'eau; puis tout à coup il s'échauffe; c'est alors qu'il se solidifie, qu'il s'hydrate, comme on dit au laboratoire.

A Continuer

Un pochard repentant :

— Eh ! ben oui... t'as raison !... C'est dégoûtant, quand on est soutien de famille, de ne pas seulement pouvoir se soutenir soi-même.

Feutres, Feutres, Chapeaux, Chapeaux

Importations récentes de New-York et de Londres. Formes les plus nouvelles styles les plus élégants. Les prix sont marqués aux chiffres les plus bas, au magasin populaire de chapellerie de C. Robert & Cie., coin des rues St Laurent et Vitre là où on est toujours sûr d'obtenir la valeur de son argent. Venez admirer les rayons d'étalage en vitrine exposés dans sa vitrine. C'est une curiosité qui mérite d'être vue. —30—4i.

Nouvelle Boucherie

Une bonne aubaine pour les ménagères

M.M. BEAUDOIN & LAFRANCHISE ont ouvert un étal de boucherie au No. 637 rue Notre Dame où les familles trouveront toujours des viandes de premier choix CHARCUTERIE, LEGUMES, GIBIERS etc., aux prix les plus modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.

BEAUDOIN & LAFRANCHISE, 687 rue Notre Dame. Montréal 25 avril 1885—30—2m

LA PLACE DU GRAND SECRET

No. 104 Rue St Laurent.

—ET—

458 Rue Laquachetière

Coin des rues St Laurent, et Laquachetière.

I. MARTIAL le Photographe le plus populaire de Montréal pour la beauté de l'ouvrage et du fini. Il possède un procédé nouveau glacié qui donne une beauté et une ressemblance sans égale.

Mer.ette 50c. Cartes de Visite 75c. Cabinets \$1.50. Glaces \$2.50. Portraits \$2.00. Boudoir \$3.00. Crayon chaque \$3.00. Pastel \$8.00. Peinture à l'huile \$20.00.—22—4i.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL, \$75,000  
BILLETS SEULEMENT \$5.00  
Parts proportionnelles



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intérêts; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

*John P. ...*  
*J. P. ...*

Commissaire

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. La seule loterie votée et approuvée par le peuple de tous les États.

Occasion splendide de gagner une fortune. Cinquième grand tirage, classe E dans l'Académie de musique, à la Nouvelle-Orléans, le 13 MAI 1885, 180,000 tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en proportion.

LISTE DES PRIX

Prix Capital de	\$75,000	\$75,000
1 " "	25,000	25,000
2 " "	10,000	10,000
5 " "	6,000	12,000
10 " "	3,000	10,000
20 " "	1,500	10,000
50 " "	500	10,000
100 " "	200	10,000
200 " "	100	10,000
500 " "	50	10,000
1000 " "	25	10,000

PRIX APPROXIMATIFS

9 Prix d'Approximation de \$750	\$6,750
9 " " "	4,500
19 " " "	3,250

1967 prix s'élevant à \$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. BILLETS de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressées

M. A. DAUPHIN,

Nouvel-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

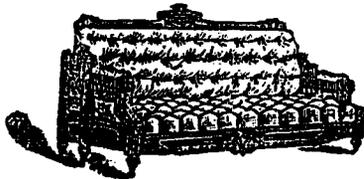
New Orleans National Bank, New Orleans, La.

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILE.

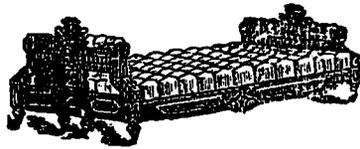
HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant



Comme Sofa.

Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aine de ce meuble elle possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de démanteler les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

39 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

Tout sofa-lit... Brevet Hover... que se porte pas notre marque de fabrique... et que se porte pas notre marque de fabrique... et que se porte pas notre marque de fabrique...

Chaque sofa-lit... Brevet Hover... que se porte pas notre marque de fabrique... et que se porte pas notre marque de fabrique... et que se porte pas notre marque de fabrique...